



Institut de la Providence de Champion

L'éducation chevillée au corps

ARNAUD MICHEL

Pour la rubrique « *Mémoire d'école* » de ce mois de février, direction Namur, Champion plus précisément. C'est l'Institut de la Providence qui a ouvert ses portes à *Entrées libres*. Rencontre durant un jour enneigé de janvier avec Paul Leblanc, directeur, Anne Hubin et Dominique Rappe, professeurs de français, et sœur Geneviève pascale.

Au vu de l'imposante bâtisse actuelle, on peine à imaginer qu'à l'origine, c'est « *uniquement* » un château qui se trouvait là, au sommet de la rue Notre-Dame des Champs. « *Un château classique, en briques blanches et pierre calcaire, construit entre 1772 et 1778 par Albert-Ignace de Cuvelier, seigneur de Champion, Cognelée et Jettefolz* », explique Anne Hubin. Ses armoiries sont d'ailleurs toujours visibles sur le fronton du château, au bout de la cour d'honneur, dite du Sacré Cœur.

La vie de château, les lieux ne la connaîtront qu'un peu moins de 60 ans. Ils passeront entre les mains de plusieurs familles de la région avant d'être mis en vente en 1836. Monseigneur Kinet, le fondateur de la Congrégation des Sœurs de la Providence, achète le château qui est dans un état de délabrement certain pour 32.000 francs. Il y installera le noviciat des Sœurs de la Providence, réalisant ainsi son souhait de former en Belgique des postulantes belges.

C'est d'ailleurs en 1837 que les évêques belges prendront la décision de constituer les Sœurs belges de la Providence en congrégation autonome. Les lieux en deviendront également la maison mère. A l'origine française, cette congrégation, fondée par l'abbé Jean-Martin Moyè, est particulièrement attentive à l'éducation des plus fragilisés. « *L'abbé, touché par la misère intellectuelle des fillettes dans les villages, a demandé à des jeunes femmes d'enseigner bénévolement et sans formation* », raconte sœur Geneviève pascale.

C'est ce que s'attache à faire mère Marie-Xavier, élue Supérieure générale de la congrégation en 1839. Cependant, durant le 19^e siècle, la formation souvent sommaire des institutrices, la brièveté scolaire et la surpopulation dans les classes (parfois plus de 100 élèves) rendent les conditions d'enseignement

difficiles. La faiblesse de l'enseignement devient un problème crucial.

Une école normale connue et reconnue

Pour pallier cette situation, Monseigneur Kinet ouvre, dès 1844 à Champion, une école normale subsidiée par l'État afin de former des institutrices laïques. « *En 1849, Champion est choisie comme l'une des dix premières écoles normales primaires. Les premières diplômées en sortent en 1851 et Champion devient l'une des plus importantes écoles du pays* », ajoute sœur Geneviève



pascale. En 1863, une école normale primaire pour religieuses ouvrira, une moyenne pour régentes en 1892 et une gardienne en 1897. Signe d'une évolution dans la manière de concevoir l'enseignement. Jusqu'en 1860, il est surtout attendu des institutrices qu'elles forment de bonnes ménagères et de futures mères chrétiennes. Par la suite, l'accent portera davantage sur une instruction plus générale.

À l'heure actuelle, la congrégation occupe toujours une partie des bâtiments. « *Nous sommes 10 sœurs belges et nous accueillons 4 Irlandaises et 4 Congolaises ainsi que des amies laïques* », précise Sœur Geneviève pascale. Congrégation qui a toujours tenu un rôle important dans l'école. « *La dernière sœur directrice est partie en 1996* », précise Mme Hubin.

L'école a, quant à elle, beaucoup évolué au cours des décennies. Architecturalement d'abord. Une première chapelle fut érigée à partir en 1839 dans la cour d'honneur, suivie 20 ans plus tard d'une seconde en style néo-gothique. L'institut s'accroissant, cette deuxième chapelle permettait d'accueillir plus de fidèles.

Devant l'augmentation d'élèves, il est vite devenu nécessaire de construire des ailes supplémentaires. Ce fut le cas dès 1839 avec le début de la construction d'un bâtiment pour le noviciat. En 1856 et en 1864, une troisième aile fut construite et une quatrième en 1877. Et enfin, des nouveaux bâtiments virent le jour en 1961. Actuellement, ces imposantes constructions forment un ensemble carré autour de la cour d'honneur.

Les bâtiments ont néanmoins connu des moments moins positifs. Un incendie ravagea la chapelle gothique en 1937. Un second, en 1997, toucha l'aile donnant sur la cour d'honneur. « *Voyons le côté positif. Cet événement nous a forcé à rénover la cour qui en avait besoin* », ajoute Paul Leblanc, l'actuel directeur, en place depuis un an. Des débuts un peu chahutés par un troisième incendie, heureusement de moindre ampleur que les deux précédents. « *Les professeurs appellent cela mon baptême du feu* », sourit, avec le recul, le directeur.

L'ouverture comme état d'esprit

Si les infrastructures ont évolué, les mentalités également. Sœur Geneviève pascale, qui a été élève et professeur à la Providence se souvient. « *Ma maman n'imaginait pas que j'aille ailleurs qu'à Champion. J'ai donc dû faire des humanités scientifiques alors que j'étais plutôt littéraire. J'ai reçu un enseignement de grande qualité mais le système éducatif était très sévère, les félicitations rarissimes et la surveillance stricte. Même si je m'en jouais. J'ai, par exemple, découvert les cordes pour sonner*



©DR

les cloches. J'avais promis à ma classe qu'elles sonneraient le jour de notre diplôme quand les classes seraient dans la cour d'honneur. Et elles ont sonné... », rigole-t-elle l'air espiègle.

« *Lorsque j'étais enseignante, il y avait même une salle des professeurs laïcs séparée de celle réservée aux religieuses* », précise sœur Geneviève pascale. « *Quand je suis arrivé à Champion, chaque professeur avait d'ailleurs son bureau et sa place étiquetée dans la salle des profs* », renchérit Dominique Rappe. « *Quand il a été mis fin à ce système, les professeurs ont même pu acheter leur bureau. Le mien est d'ailleurs dans mon hall d'entrée* », sourit Anne Hubin.

« *Il n'y avait pas beaucoup de moyens, ni de voyages. L'ouverture au monde n'était pas ce qu'elle est aujourd'hui* », ajoute sœur Geneviève pascale. « *Tout le contraire de maintenant* », souligne Paul Leblanc. « *On travaille beaucoup sur cette ouverture au monde mais aussi au local. Notamment dans le cadre de projet de mobilités et d'échanges Erasmus+, que ce soit pour les professeurs ou les élèves. On relance également la pastorale scolaire. Je me suis inscrit en cela dans la continuité dans mon prédécesseur.* » Et Dominique Rappe de compléter : « *nous avons la chance d'évoluer dans une école à l'esprit ouvert. Notamment sur tout ce qui touche aux questions de genre.* »

En 2024, le site accueille quotidiennement près de 3000 personnes dont 1217 en secondaire. « *Il y a quatre parties au site. L'école fondamentale, l'école secondaire, la partie accueillant les sœurs. Enfin, l'Hénallux (Haute école de Namur-Liège-Luxembourg) y a un département pédagogique* », conclut Paul Leblanc. ■



La chapelle ©DR

Votre école a une histoire ?

Contactez-nous !

redaction@entrees-libres.be